



Études photographiques

19 | Décembre 2006

La photographie pédagogique / Modèles critiques

Mes grands reportages

Léon Gimpel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/935>

ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 120-139

ISBN : 2-911961-19-6

ISSN : 1270-9050

Référence électronique

Léon Gimpel, « Mes grands reportages », *Études photographiques* [En ligne], 19 | Décembre 2006, mis en ligne le 27 août 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/935>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Propriété intellectuelle

Mes grands reportages

Léon Gimpel



Fig. 1. L. Gimpel, « cliché direct du déjeuner offert aux souverains russes, Cherbourg, 1^{er} août 1909 », plaque de projection au gélatino-bromure d'argent, 12 x 9 cm, coll. SFP.

- 1 Jacques-Henri Lartigue et Eugène Atget incarnent les figures emblématiques du début du xx^e siècle dans l'histoire de la photographie française. Les images du premier suggèrent l'authenticité et la spontanéité d'une pratique photographique familiale, tandis que, dans une archéologie de la photographie documentaire, les clichés de Paris du second sont souvent considérés comme précurseurs¹. Pour mieux apprécier la richesse

iconographique de cette période, il conviendrait cependant de compléter ce paysage par d'autres figures, dont celle de Léon Gimpel.

- 2 Au cours du premier tiers du xx^e siècle, Léon Gimpel (1873-1948) a produit plusieurs milliers de clichés dont 1 200 Autochromes, 800 stéréogrammes et 2 000 plaques de projection en noir et blanc, conservés à la Société française de photographie². La méconnaissance et l'oubli de ce photographe tiennent certainement à ce support ingrat, d'une manipulation délicate, malcommode à regarder et difficile à exposer. Cependant, ce corpus témoigne d'une production photographique et d'un usage de l'image caractéristiques de cette période. Si nombre de ces plaques sont réalisées pour le compte de L'Illustration, toutes sont destinées à des projections publiques. La volonté d'information rejoint donc souvent un souci du spectacle dans la réalisation des images du photographe.
- 3 Léon Gimpel est initié à la photographie par son frère en 1897 et complète sa formation par la lecture de la presse spécialisée³. Contrairement à de nombreux opérateurs, Gimpel ne se laisse pas dépasser par la technique qu'il exploite pour mettre en image l'actualité de la Belle Époque. En 1907, il est à l'initiative de la diffusion publique de la plaque autochrome qu'il améliore rapidement afin d'enregistrer des instantanés montrant des scènes de la vie quotidienne⁴. Il modifie également les plaques noir et blanc pour produire des clichés nocturnes, des instantanés en intérieur sans flash ou encore pour opérer librement à bord d'un dirigeable. Admis à la Société française de photographie sous le parrainage des frères Lumière en 1908, Léon Gimpel développe une pratique expérimentale de la photographie amateur⁵.
- 4 En 1900, l'hebdomadaire La Vie illustrée publie les premières photographies de Gimpel. À cette époque, la presse illustrée se tourne résolument vers la photographie et trouve dans la production des amateurs les images nécessaires pour représenter l'actualité⁶. Comme beaucoup de ses compagnons, Gimpel envoie d'abord spontanément des tirages aux différentes rédactions, puis devient, au fil des ans, un collaborateur privilégié du journal L'Illustration⁷. Plusieurs centaines de ses photographies sont publiées dans l'hebdomadaire. La plupart de ses clichés témoignent d'une actualité de proximité pour laquelle Gimpel propose une mise en forme audacieuse. Il publie le premier reportage en couleurs en juin 1907, montre le cortège festif de la mi-carême de 1910, vu en plongée depuis une tour de la cathédrale Notre-Dame, ou enregistre les cérémonies données la nuit à l'Hôtel de Ville en 1911⁸. Appréciant les capacités du photographe, L'Illustration lui confie en 1909 deux reportages plus conséquents : la visite des souverains russes à Cherbourg et le meeting aérien de Bétheny.
- 5 De ces deux reportages, Gimpel a laissé une trace écrite dans ses mémoires⁹. En plus de ses images, le photographe a pris le soin, dans les dernières années de sa vie, de transmettre à la postérité le souvenir de ses expériences photographiques. Manuscrit de 394 pages, Quarante ans de reportages. Souvenirs de Léon Gimpel, collaborateur à L'Illustration est un journal qui décrit par le menu ses activités entre 1897 et 1932. Pour chaque année, l'auteur raconte les principales expériences de son activité photographique, comme sa première collaboration avec L'Illustration en 1904 ou l'organisation de la diffusion publique de la plaque autochrome en 1907. Ce manuscrit livre un moment de l'histoire de la photographie et complète le journal intime de Jacques-Henri Lartigue, en proposant un autre point de vue sur la pratique photographique de cette époque.

- 6 La description des deux “grands reportages” de l’année 1909 renseigne précisément sur les pratiques et les usages de la photographie de reportage à cette époque. À Cherbourg, Gimpel met en œuvre de multiples astuces afin de s’approcher des souverains russes et de trouver le point de vue idéal pour les photographier. Les images produites se révèlent uniques et L’Illustration n’hésite pas à procéder à quelques “retouches” afin de les publier en première page¹⁰. Cette pratique classique dans le processus d’illustration n’est alors pas envisagée comme une manipulation, mais comme une simple mise en forme de l’information. D’autre part, Gimpel témoigne à cette occasion de la place grandissante accordée aux photographes dans les pratiques journalistiques, aux dépens des chroniqueurs écrits qui s’en plaignent publiquement. Quelques semaines plus tard, le meeting aérien de Bétheny offre plus de facilités aux photographes et Gimpel doit surmonter des contraintes d’un autre type. Comment produire des photographies originales de l’événement qui puissent le distinguer des autres photographes et séduire la rédaction du journal ? Le dernier jour de la réunion aéronautique, Gimpel décide de ne plus enregistrer la vision des spectateurs, mais celle des aviateurs. Il s’embarque alors dans la nacelle d’un dirigeable qui survole l’évolution de ces pionniers de l’aviation et bascule son objectif de haut en bas. Les clichés proposent des formes surprenantes de l’événement qui s’affranchissent de la ligne d’horizon et aplatissent les volumes. Cinq de ces clichés sont publiés dans L’Illustration¹¹, initiant un “style” que Gimpel développera ultérieurement¹². Enregistrements de l’événement aéronautique et événements photographiques en eux-mêmes, les clichés de Bétheny témoignent également de l’attention que portent les rédactions aux formes des images. Terminant cette sélection d’extraits, le récit de deux reportages réalisés en 1911 confirme l’intérêt partagé par le producteur et le diffuseur pour l’originalité visuelle des clichés.
- 7 Publiés et projetés, les reportages photographiques de Gimpel mêlent adroitement teneur informative et effets spectaculaires, assumant ainsi l’un des enjeux majeurs de la presse illustrée.

Thierry Gervais



Fig. 2. L. Gimpel, « Le Galilée ayant à bord le président de la République et l’empereur de Russie, Cherbourg », Autochrome, 9 x 12 cm, 31 juillet 1909, coll. SFP.

Quarante ans de reportages

Souvenirs de Léon Gimpel, collaborateur à *L'Illustration*

- 8 Ce qui caractérise surtout l'année 1909 dans mes souvenirs c'est le début de mes grands reportages par le voyage des souverains russes à Cherbourg (31 juillet-1^{er} août) et la grande semaine d'aviation à Bétheny (22-29 août). [...]
- 9 Prévoyant les difficultés que pourrait rencontrer l'accomplissement de ma tâche, le rédacteur en chef¹³ prit deux mesures qui s'avéreront, par la suite, fort utiles.
- 10 1° M'adjoindre un collaborateur plus ancien que moi dans le métier, rompu à ces difficultés et dont plusieurs reportages sensationnels menés à bonne fin avaient démontré une maîtrise et une audace dont je n'étais pas encore capable; cet adjoint, M. Abéniacar, ne devait jouer aucun rôle de rédacteur comme c'est habituellement le cas lorsqu'un journal illustré envoie deux collaborateurs pour un même reportage, l'un s'occupe de l'article et l'autre de la photographie ou des dessins. Il devait s'occuper uniquement d'obtenir les autorisations nécessaires à l'accomplissement de ma mission¹⁴.
- 11 2° Nous faire partir avec cinq jours d'avance sur l'horaire du train présidentiel devant conduire M. Fallières, le ministre des Affaires étrangères et leurs suites à Cherbourg¹⁵. [...]
- 12 Le lendemain 1^{er} août devait marquer le point culminant de mon reportage; les images prises la veille du mâât militaire du cuirassé *République* et les clichés nocturnes enregistrés sur la digue, pour lesquels j'étais venu à Cherbourg, se trouvaient relégués au deuxième plan par une photographie imprévue qui constitua la première page de *L'Illustration* du 7 août et que l'on verra d'ailleurs à la page 33.
- 13 Le programme de cette journée du dimanche 1^{er} août comportait: 1 heure soir [*sic*] – Déjeuner offert par M. le président de la République à Leurs Majestés à bord du cuirassé *Vérité* (Tenue redingote, officiers: tenue de jour avec épaulettes) 5 heures: thé sur la digue, etc.
- 14 Nous décidons, vers 10 heures, de nous rendre M. Abéniacar et moi à bord du cuirassé *Vérité*; ici se place un incident qui fit un certain bruit dans la presse et que je ne saurai mieux relater qu'en citant un extrait d'une dépêche de Paul Bourdon, envoyé spécial du *Figaro* qui parut dans le numéro de ce journal en date du 2 août: «[...] J'entreprends de me conduire à bord de la *Vérité*. Ce n'est pas un dessein ordinaire de se diriger vers la *Vérité*. Pour mieux dire, difficile est de quitter la terre. Aucune embarcation d'aucune sorte n'a l'autorisation de se risquer dans la rade. Par bonheur, des photographes me protègent. Messieurs les photographes sont les enfants chéris des autorités. À eux toutes les places, toutes les invitations, tous les privilèges. Le photographe est en passe de devenir le personnage tout puissant des voyages présidentiels. Le photographe est un compagnon jovial qui vous fait votre portrait en illustre compagnie, tire aussitôt sa plaque et vous apporte l'épreuve trois heures après. Comment ne gâterait-on pas qui a le pouvoir de vous montrer avec tous vos avantages. En regard d'un mérite si insigne que pèse la triste prose d'un homme qui ne dispose que de sa plume? Je puis bien ici renouveler cette doléance puisque je l'ai portée à M. le président de la République en personne qui, d'ailleurs, avec un bel amour de l'égalité, a semblé trouver des raisons solides à ce privilège nouveau. Bref des photographes, pourvus de la carte spéciale qui ouvre tout, me font profiter de leur canot, etc.¹⁶»

- 15 M. le président de la République avait, en effet, pris devant M. Paul Bourdon la défense des photographes, ces «historiographes de notre temps» que la nature même de leurs fonctions oblige à être particulièrement bien placés. [...]
- 16 Dès notre arrivée à bord de la *Vérité* (dans la tenue de rigueur c'est-à-dire redingote et chapeau de soie qui ne cadre pas précisément avec la mer et le vent!) je me précipitais vers la plage arrière où devait avoir lieu le déjeuner. La salle à manger improvisée était couverte de toile ainsi que le côté correspondant à la direction du vent, moins violent que la veille mais encore assez fort.
- 17 Cet aménagement diminuait considérablement l'éclairage diurne dont l'insuffisance était compensée par un éclairage électrique judicieusement distribué; la fleuriste de l'Élysée était en train de décorer avec beaucoup de goût la vaste table en forme de fer à cheval.
- 18 Au centre deux grands pavillons en soie mêlaient harmonieusement leurs couleurs: le pavillon personnel du président de la République, tricolore aux initiales A.F. et le pavillon impérial, jaune d'or à l'aigle bicéphale noir. De place en place des panneaux décoratifs (constitués avec beaucoup d'art au moyen de pièces détachées utilisées dans la marine de guerre) ornaient la salle: des plantes vertes et un véritable parterre de fleurs en complétaient la décoration. Du côté opposé aux places qu'occuperont tout à l'heure le tsar, l'impératrice de Russie et le président Fallières émergent les volées des deux pièces de 305 mm de la tourelle arrière.
- 19 J'étais en train de prendre une Autochrome de ce joli sujet, lorsque M. Abénicar vint m'interrompre en me demandant: «Voulez-vous faire le portrait en couleurs du président de la République?» — Certes, oui! répondis-je et je sacrifiais mon Autochrome qui – pour être réussie – eût nécessité environ 45 minutes de pose¹⁷...
- 20 Une portière fut soulevée et je me trouvais subitement en présence du président et de son fils André Fallières; tous deux en costume bleu marine et en casquette étaient assis dans des fauteuils en rotin et venaient de prendre connaissance des journaux car un véritable monceau de quotidiens jonchait le sol... Je remerciais le président de la République de m'autoriser à faire son portrait en couleurs et, avant d'opérer, je me mettais en devoir de débarrasser le plancher de cet amoncellement de journaux; son fils, qui fait un peu de photographie, me posa quelques questions sur la plaque autochrome et, après avoir fait trois clichés je prenais congé de mes personnages.



Fig. 3. L. Gimpel, « Le président de la République et M. André Fallières à bord du cuirassé *Vérité* », Autochrome, 12 x 9 cm, 1^{er} août 1909, coll. SFP.

- 21 Pendant ce temps, M. Abéniacar s'était rendu sur la plage arrière et admirait, comme je venais de le faire, les derniers détails de son installation, lorsqu'un officier du bord, lui désignant la fente étroite de la tourelle existant entre la volée des pièces de 305 et la cuirasse, lui dit: «Voilà qui serait un endroit rêvé pour voir et photographier la salle pendant le déjeuner!» Bien entendu, M. Abéniacar, voyant aussitôt le parti à tirer de ce renseignement, demanda à l'officier d'obtenir l'autorisation de me faire pénétrer dans la tourelle arrière, mais l'officier se déroba et demanda même qu'on fît le silence sur l'origine du renseignement... M. Abéniacar n'hésita pas un instant; il alla trouver le président de la République et lui demanda d'intervenir pour obtenir cette faveur...



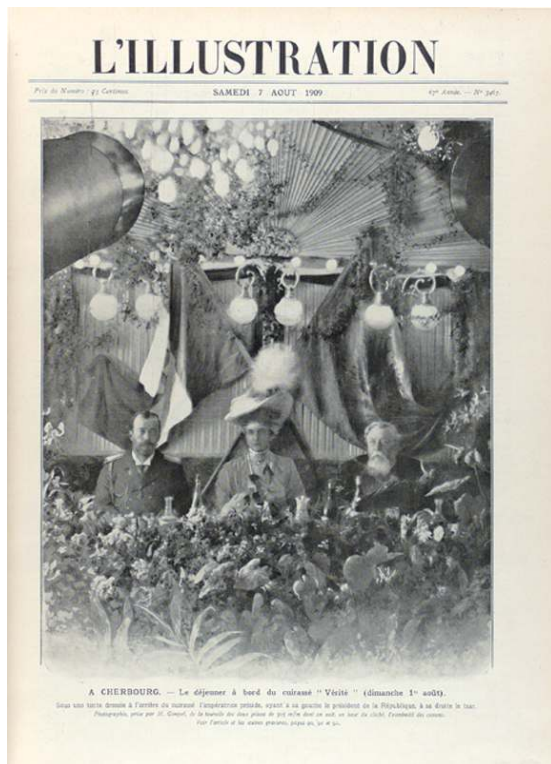
Fig. 4. L. Gimpel, « Déjeuner offert par M. Fallières à bord de la *Vérité* aux souverains russes ; cliché direct pris de la tourelle arrière, Cherbourg », plaque de projection au gélatino-bromure d'argent, 9 x 12 cm, 1^{er} août 1909, coll. SFP.

- 22 Les choses ne traînèrent pas! Par un mât militaire (où la redingote et le chapeau de soie n'étaient guère indiqués!) nous pénétrâmes dans la tourelle 305 arrière où la place comme la lumière étaient bien mesurées! Lorsque mes yeux furent entraînés à cette demie-obscurité, je m'avançais au-delà de la culasse des énormes pièces de canon et j'arrivais à l'ouverture par laquelle les volées des pièces sortent dans la plage arrière; j'apercevais bien la salle à manger (à peu près dans les conditions d'un indiscret qui regarderait par un trou de serrure!) mais je me demandais comment il me serait possible d'en prendre des photographies...; de toute façon, ayant besoin du concours d'un homme du métier, je demandais que, tout à l'heure, un marin m'assistât dans ma besogne et ma demande fut aussitôt agréée; tout ce qui sera possible d'être fait le sera et nous allâmes, en hâte, déjeuner au carré des aspirants pour être prêts à l'heure; malgré la bonne volonté déployée par le maître coq, le déjeuner se prolongea au point que lorsque nous arrivâmes vers l'entrée de la tourelle la musique du bord était prête à attaquer l'hymne russe, les souverains arrivaient!
- 23 Deux inspecteurs de la Sûreté générale, écartant leurs bras, voulaient m'empêcher de passer... je fonçai littéralement sur eux, tête baissée et je pénétrais juste à temps dans la tourelle où j'étais heureux de trouver un quartier-maître à ma disposition.
- 24 Mon premier soin fut de me débarrasser de mon chapeau haut de forme et de troquer ma redingote contre un bleu de mécanicien, puis, le quartier-maître m'aida (en me faisant ramper sur la volée d'un des canons) à me glisser dans l'espace existant entre les deux pièces où, à tâtons, mes pieds finirent par trouver un endroit pour se poser...



Fig. 5. L. Gimple, « Déjeuner offert par le président Fallières au tsar et à la tsarine à bord du cuirassé *Vérité*, Cherbourg, 1^{er} août 1909 », plaque de projection au gélatino-bromure d'argent, 12 x 9 cm, coll. SFP.

- 25 De là, je vis les souverains russes, le président Fallières et notre ministre des Affaires étrangères M. Pichon prendre place à table, mais le problème de la photographie n'était toujours pas résolu, car le peu d'éclairage de la plage arrière nécessitait une courte pose et, par conséquent, la fixation stable de l'appareil en bonne place...



- 26 Ma première idée fut de demander au quartier-maître une planche pour lancer un “pont” entre les deux pièces de canon afin d’y placer mon appareil monté sur un pied métallique disposé à la plus courte longueur de ses branches, mais cette solution s’avéra impraticable... Je commençais à désespérer de réussir lorsque l’idée me vint d’utiliser la forme tronconique de mon “Spido” Gaumont pour le coincer dans la fente, entre la volée de la pièce et la cuirasse de la tourelle...
- 27 Certes, cette position était plutôt critique: 1° J’avais un premier plan (le tube du canon) à quelques centimètres seulement de mon objectif, 2° Mon appareil avait dans ce logement inconfortable une position rien moins que rectiligne... mais il était impossible de faire autrement; mes personnages principaux situés à une quinzaine de mètres me donnaient, d’ailleurs, la marge nécessaire pour redresser l’image en la calibrant.

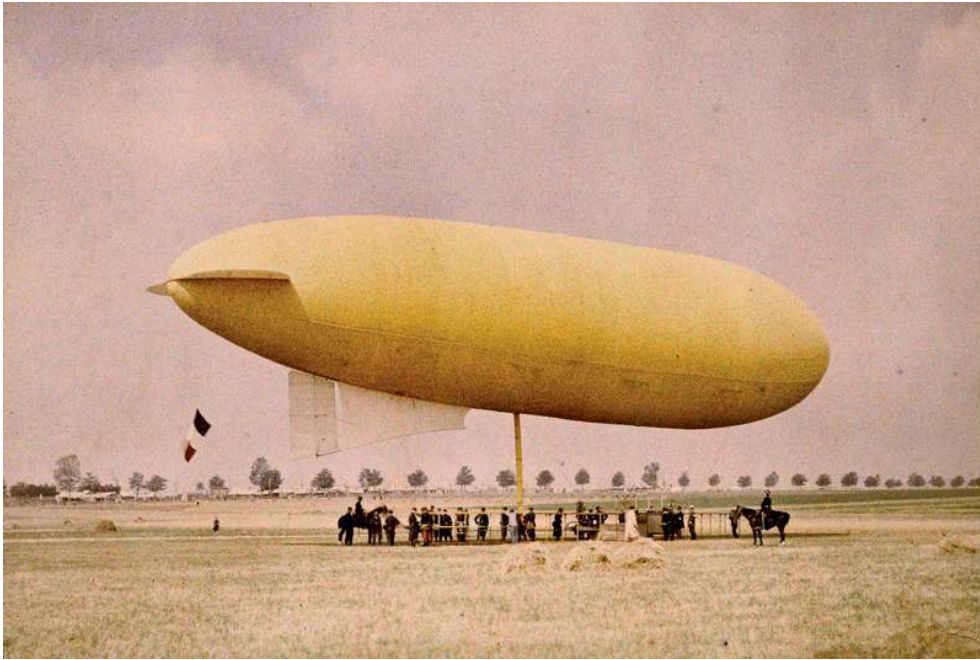


Fig. 7. L. Gimpel, « Préparatifs de départ du dirigeable Zodiac III, Bétheny, 28 août 1909 », Autochrome, 9 x 12 cm, coll. SFP.

- 28 Une autre difficulté se présentait: la réduction de la lumière due à l'édification de la grande tente recouvrant la plage arrière transformée en salle à manger exigeait une pose d'une seconde environ, je commençais donc à prendre des clichés et – naturellement! – il y eut des "bougés"!...
- 29 À un moment je fus très intrigué par l'attitude de l'impératrice de Russie; son regard se pointait de plus en plus dans ma direction...; pendant un moment je crus qu'il était attiré par un de ces panneaux décoratifs constitués au moyen de pièces détachées et dont j'ai parlé plus haut; mais voilà qu'elle se penche vers le président de la République, échangeant quelques mots avec lui en faisant, de la tête, un signe dans ma direction... à cela, M. Fallières répondit par un signe d'acquiescement accompagné d'un sourire... Plus de doute! la tsarine avait aperçu quelque chose de mon installation! Elle se pencha vers le tsar qui, à son tour regarda de mon côté et c'est à cette circonstance imprévue que je dois mon meilleur cliché...
- 30 Il est curieux de comparer les épreuves originales tirées de ces clichés avec l'image ayant constitué la première page de *L'Illustration* du 7 août (voir page 33) et cependant confectionnée au moyen de clichés.
- 31 Les images originales fortement inclinées sur la verticale sont presque totalement envahies par le tube de la pièce de 305 formidablement déformée et grossie par sa proximité excessive avec mon objectif, dans une image le tsar est bien mais la tsarine et le président ont bougé; dans une autre la situation n'est plus la même; enfin, dans un cliché à utiliser le beau parterre de fleurs situé devant la table était malencontreusement coupé par la présence d'un maître d'hôtel!...
- 32 Louis Sabattier, l'excellent dessinateur, fit exécuter plusieurs agrandissements de ces clichés et voici la besogne à laquelle il se livra.
- 33 Au moyen d'une lame de rasoir (pour diminuer la visibilité des jointures) il découpe *en biais* dans la section du papier et selon des contours bizarres autant qu'appropriés des

fragments des divers clichés et les réunit par collage sur une feuille de carton; puis, il se mit en devoir, avec de la gouache, de refaire d'une manière normale l'extrémité des tubes de canon, de supprimer la malencontreuse silhouette du maître d'hôtel en "raccordant" le parterre de fleurs, etc., etc. et tout cela avec la difficulté d'imiter la photographie ce qui – me disait-il – paralysait sensiblement les moyens du dessinateur.

34 Certes, personne parmi les innombrables lecteurs de *L'Illustration* ayant vu cette page n'a pu se douter – même parmi les gens du métier – de la somme invraisemblable de difficultés qui s'étaient accumulées pour sa réalisation¹⁸.

35 [...]

36 Le deuxième grand reportage nous conduira à Bétheny, dans la banlieue de Reims, où la grande semaine d'aviation nous retint du 22 au 29 août, M. F. Honoré, rédacteur scientifique à *L'Illustration* et moi¹⁹. Pendant cette semaine, tout l'état-major du journal vint à Bétheny y passer un ou deux jours, marquant ainsi le grand intérêt que suscitait cette manifestation; je puis dire que nous ne quittions pas le terrain d'aviation où la circulation nous était facilitée par le port d'un brassard; nous prenions nos repas au buffet du champ d'aviation ce qui nous permettait, même pendant les repas, de suivre les évolutions des avions.

37 Ceux-ci, à part le monoplane *Antoinette* monté par Latham (qui battait le record d'altitude avec 155 mètres!)(1) [note de l'auteur: (1) Voir "L'Air" d'Alphonse Berget, Larousse éditeur – page 292] n'avaient rien de la silhouette actuelle des avions; on avait, d'ailleurs, baptisé les biplans du type Voisin qui dominaient de «caisses à savon»; ces appareils volaient généralement à «rase-mottes» à une altitude de 4 à 5 mètres...; il y avait aussi le fameux biplan des frères Wright avec son pylône de lancement. On «cassa pas mal de bois» mais – autant que je m'en souviens – il n'y eut pas d'accidents graves.

38 Le point culminant de la semaine pour moi (c'est le cas où jamais d'employer cette expression!) devait être mon ascension au-dessus de Bétheny dans la nacelle du petit dirigeable *Zodiac* piloté par le comte H. de la Vaulx²⁰.



Fig. 8. L. Gimpel, « Un biplan Voisin virant autour d'un pylône ; vue prise à bord du dirigeable *Zodiac III* à 150 mètres d'altitude environ, Bétheny », plaque de projection au gélatino-bromure d'argent, 9 x 12 cm, 29 août 1909, coll. SFP.

- 39 Mon ascension ne put s'effectuer que le 29, dernier jour de la manifestation et le *Colonel Renard*, autre dirigeable plus grand que le *Zodiac*, prit également l'air; notre altitude se maintint aux environs de 150 mètres; c'est dire qu'à cette époque de l'histoire de la locomotion aérienne nous survolions tous les avions²¹; c'est ainsi que j'ai pu photographier un biplan Voisin (une des fameuses "caisses à savon") virant à l'un des pylônes tandis que l'ombre du dirigeable se profilait sur le sol à droite du cliché; cette vue fut reproduite dans le journal *Le Matin* du 4 septembre en première page.



Fig. 9. Double page de *L'illustration*, n°3471, 4 sept. 1909, p. 162-163, coll. part.

- 40 Les organisateurs de la semaine d'aviation avaient commis l'erreur de désigner les points de virage par les pylônes... tout comme s'il s'agissait de véhicules roulant sur le sol! Les aviateurs s'étant plaints on ajouta à chaque pylône deux bandes de calicot blanc fixées au sol dans le sens des virages.
- 41 Pendant mon séjour à Bétheny M. René Baschet²² me demanda de faire quelques silhouettes féminines pour permettre au dessinateur Louis Sabattier de s'inspirer de la mode consistant en coiffures fort seyantes pour voyager en auto. Faut-il le dire? Je fus beaucoup plus intimidé pour récolter ces documents que pour photographier un grand personnage habitué à avoir une nuée de photographes à ses trousses...; je munis mon "Spido" Gaumont d'un viseur de 45° permettant la visée sur le côté et à hauteur d'estomac puis je déclenchais d'un air très innocent lorsque mon personnage arrivait à la distance choisie, le laissant s'éloigner avant d'escamoter ma plaque pour ne pas attirer son attention sur ma besogne indiscreète. Sabattier ne se contenta pas, pour composer sa double page en aquarelle du numéro de Noël de s'inspirer de mes photos afin de tracer un fidèle aspect de la mode; il respecta les visages de mes personnages au point de pouvoir les reconnaître facilement, or s'il avait respecté costumes et visages, par contre il avait désassorti les groupes où l'on pouvait voir des couples paraissant fort bien sympathiser alors qu'ils n'avaient jamais été réunis...; comme je signalais au dessinateur le danger de cette fantaisie, il déclara très philosophiquement: «Cela n'a aucune importance! Tout s'arrange dans la vie!»
- 42 Le dernier soir de la semaine de Bétheny le commissaire Houdaille institua pour la première fois, je crois, le "sens unique" et l'on put voir de Bétheny à Reims un gigantesque ruban d'automobiles dont les capots étaient à environ un mètre de distance de la voiture la précédant et lorsque les phares furent allumés cela constitua un énorme serpent lumineux du plus curieux effet dont le peintre Georges Scott, collaborateur à *L'Illustration*, publia un remarquable dessin dans le numéro du 4 septembre renfermant mes photographies²³.
- 43 [...; À peine deux ans après ces photographies réalisées à bord du Zodiac III, Gimpel réitère l'expérience et s'embarque cette fois dans la nacelle d'un dirigeable militaire devant survoler la revue militaire du 14 juillet. À nouveau, le photographe propose une mise en forme audacieuse de l'actualité dont *L'Illustration* se fait le relais.]



Fig. 10. L. Gimpel, « Départ du dirigeable militaire Le Temps pour la revue militaire, Issy-les-Moulineaux », plaque de projection au gélatino-bromure d'argent, 9 x 12 cm, 14 juillet 1911, coll. SFP.

- 44 Je devais assister à la revue du 14 juillet 1911 dans des conditions exceptionnelles à bord du dirigeable *Le Temps* (ainsi nommé parce qu'il avait été offert à l'armée grâce à une souscription ouverte par les lecteurs de ce journal.)
- 45 Du fait que ce ballon était militarisé, on m'avait prié de me présenter revêtu – à défaut d'un uniforme – d'un bleu de mécanicien et d'un képi de génie... n'ayant pu me procurer une coiffure de ce genre, je la remplaçais par un calot bleu et les autorités voulurent bien me laisser monter à bord où le comte de la Vaulx – une fois de plus – allait être le pilote; un autre dirigeable *Rayard-Clément* devait également participer à la revue.
- 46 Le programme imposé aux aéronefs était d'effectuer deux tours de piste au-dessus de la plaine de Longchamp puis de passer perpendiculairement au-dessus de la tribune présidentielle.

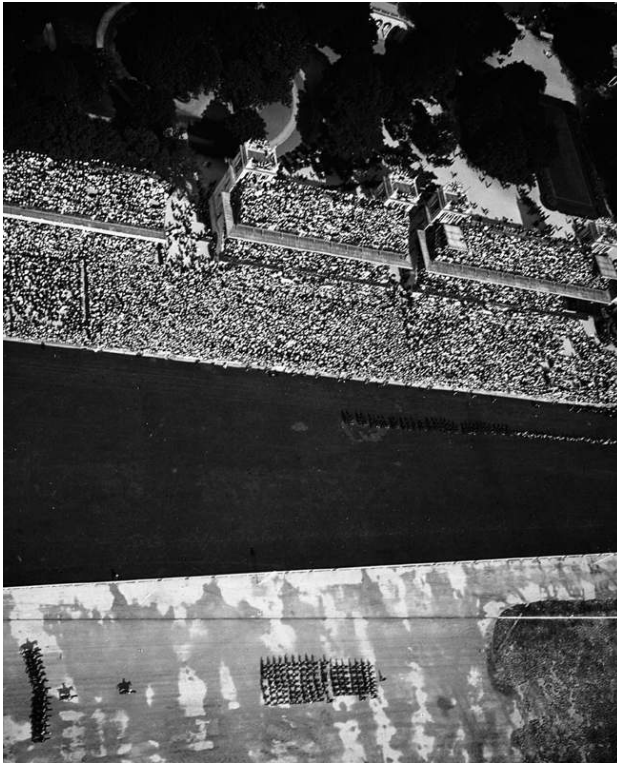


Fig. 11. L. Gimpel, « Revue militaire du 14 Juillet 1911. Les tribunes et la tête du défilé (musique de la garde), vue prise à bord du dirigeable *Le Temps* piloté par le comte de Vaulx », plaque de projection au gélatino-bromure d'argent, 9 x 12 cm, 14 juillet 1911, coll. SFP.

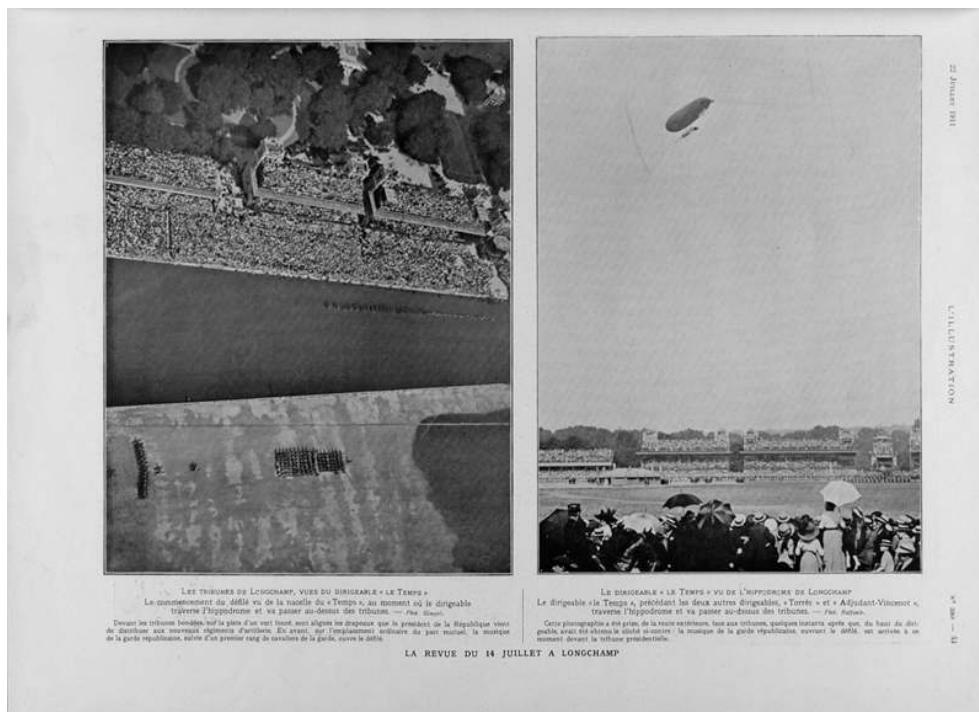


Fig. 12. Pleine page intérieure de *L'illustration*, n°3569, 22 juillet 1911, p. 63, coll. part.

- 47 Lorsque le ballon s'éleva sur le terrain d'Issy-les-Moulineaux je fis un cliché amusant d'une véritable fourmilière humaine foulant du pied, sans vergogne, l'ombre du dirigeable, puis ce fut le passage au-dessus du boulevard Exelmans avec l'ombre du

dirigeable se profilant sur la voie ferrée du chemin de fer de ceinture; lorsque nous arrivâmes au-dessus de Longchamp, le spectacle de cette foule immense grouillant dans les tribunes et tout autour du champ de courses, ainsi que celui des troupes se massant pour le défilé formait un tableau incomparable.

- 48 Quand, fidèle au programme l'aéronef aborda la tribune présidentielle, je fus favorisé par les circonstances; le défilé commençait précisément et débutait par la clique et la musique de la garde républicaine suivie d'un premier rang de cavaliers de la garde; devant les tribunes étaient alignés les drapeaux que le président de la République venait de distribuer aux nouveaux régiments d'artillerie.
- 49 Je fis de cette scène un cliché fort curieux, car, pris dans la verticale, il présente un aspect inaccoutumé ayant toujours nécessité quelques explications lorsque je le projetais en public; c'est ainsi que la clique et la musique de la garde se traduisent par deux carrés d'inégales dimensions semblant être constitués par des fourmis! Les premiers cavaliers offrent une apparence non moins étrange...



Fig. 13. L. Gimpel, « Un autobus noyé, Paris 27 septembre 1911 », plaque de projection au gélatino-bromure d'argent, 9 x 12 cm, coll. SFP.

- 50 Au moment précis où je prenais cette étrange photographie un opérateur "rampant" prenait un cliché du *Temps* passant au-dessus des tribunes; on retrouve dans ce cliché la tête du défilé (mais en perspective normale, cette fois); cette coïncidence incita *L'Illustration* à publier côte à côte les deux documents dans son numéro du 22 juillet²⁴.
- 51 [...; Gimpel réalise à plusieurs reprises des ascensions en dirigeable ou en ballon libre pendant lesquelles il photographie l'actualité. Le photographe exploite également la hauteur des monuments parisiens comme l'Arc de triomphe ou la cathédrale Notre-Dame pour basculer son objectif sur les festivités organisées dans la capitale²⁵. En septembre 1911, il n'est pas nécessaire pour Gimpel de prendre de la hauteur pour photographier de haut en bas. L'expérience décrite ci-dessous révèle à quel point le photographe intègre la

vision en plongée dans sa pratique du reportage, mais également l'attention portée par la rédaction de *L'Illustration* aux formes curieuses de ses photographies.]

- 52 Le 26 septembre [1911], un grave accident se produisit au pont de l'Archevêché, un autobus "Batignolles-Jardin des Plantes" faisant une embardée, monta sur le trottoir, défonça le parapet et tomba dans la Seine faisant de nombreuses victimes...
- 53 Lorsque j'appris l'accident la nuit était venue et je constatais que tous les reporters qui m'avaient précédé, obéissant à une consigne policière stupide n'avaient pu photographier la bande de l'autobus émergeant de la Seine et indiquant ses points terminus: "Batignolles-Jardin des Plantes"; malgré ce retard, j'allais rapidement chercher mon appareil et du magnésium et revenais au pont de l'Archevêché; là, les agents voulurent m'imposer la même consigne arguant que tous les journalistes avaient pris leurs clichés de ce point... «C'est précisément pourquoi je ne veux pas y aller», rétorquai-je... et après avoir parlementé avec un officier de paix, je parvins à mes fins. Lorsque j'arrivai rue St-Georges avec ma photo, le rédacteur en chef leva les bras au ciel en s'écriant: «Mais vous êtes en retard! Il y a longtemps qu'on m'a apporté des documents!»
- 54 Je montrais le mien (pourtant banal cliché documentaire au magnésium), à sa vue, le rédacteur en chef téléphona immédiatement à la photogravure pour arrêter l'exécution du cliché en cours et le remplacer par le mien... et lorsque, la semaine suivante je passais à la caisse, je constatais qu'on avait notablement majoré l'importance de mes droits de reproduction pour "marquer" l'initiative que j'avais prise; cette image parut dans *L'Illustration* du 30 septembre²⁶.

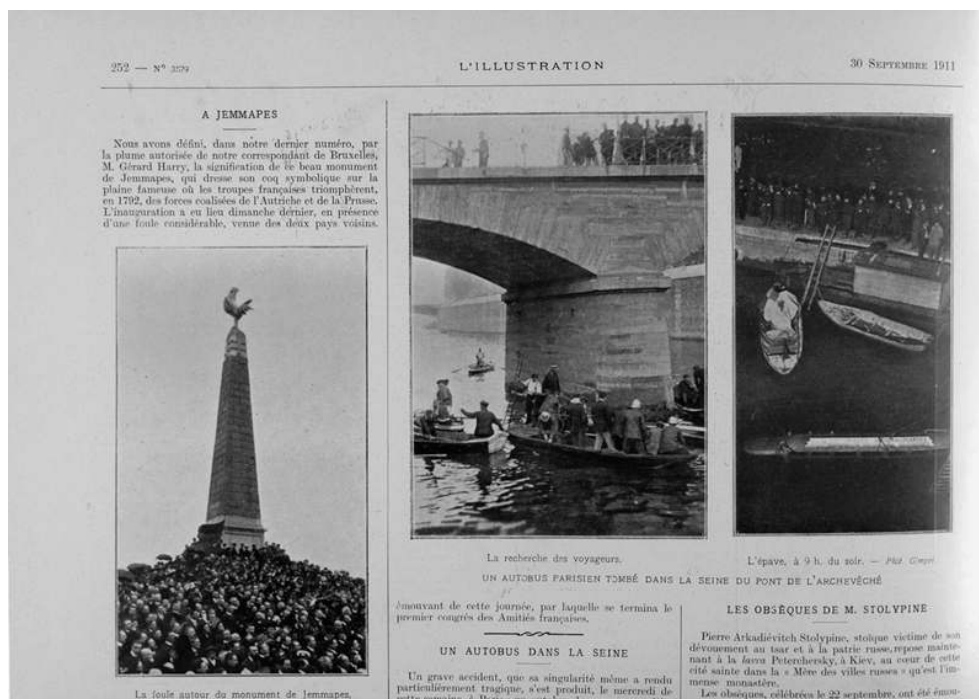


Fig. 14. Page intérieure de *L'Illustration*, n°3579, 30 sept. 1911, p. 252, coll. part.

NOTES

1. Voir notamment, Kevin MOORE, *Jacques-Henri Lartigue, the invention of an artist*, New Jersey, Princeton University Press, 2004; Martine D'ASTIER, Alain SAYAG et Quentin BAJAC (dir.), *Lartigue, l'album d'une vie* (cat. exp.), Paris éd. du Seuil/Centre Georges-Pompidou, 2003; Guillaume LE GALL, "Atget, figure réfléchie du surréalisme", *Études photographiques*, n° 7, mai 2000, p. 90-107.
2. Ces images sont conservées à la Société française de photographie. Le musée d'Orsay dispose de deux Autochromes acquises à l'occasion de la vente d'une sélection d'images de la collection des archives du journal *L'Illustration*. À cette occasion, quinze Autochromes de Gimpel ont été vendues.
3. LÉON GIMPEL, *Quarante ans de reportages. Souvenirs de Léon Gimpel, collaborateur à L'Illustration (1897-1932)*, Domaine de Castelmont, Jurançon, manuscrit (collection SFP), 20 février 1944, p. 2-3.
4. Gimpel est entré en contact avec les frères Lumière dès 1904. Le 10 juin 1907, à l'occasion de la présentation publique du procédé autochrome dans les locaux de *L'Illustration*, il rédige un article intitulé "La photographie des couleurs à *L'Illustration*", paru dans le numéro du 15 juin 1907, p. 387-389. Sur le rapport de Gimpel à l'Autochrome, voir Nathalie BOULOUCHE, "Reporters et professionnels", *La Photographie autochrome en France (1904-1931)*, thèse de doctorat en histoire de l'art, université Paris I, 1994, p. 227-248.
5. Cf. Thierry GERVAIS, *Les Libertés visuelles de Léon Gimpel (1873-1948). Un photoreporter contemporain des avant-gardes*, mémoire de maîtrise en histoire de l'art, université Paris I, 1997.
6. Clément CHÉROUX, *Une généalogie des formes créatives en photographie (1890-1940)*, thèse de doctorat en histoire de l'art, université Paris I, 2004.
7. T. GERVAIS, "Photographies de presse? Le journal *L'Illustration* à l'ère de la similigravure", *Études photographiques*, n° 16, mai 2005, p. 166-181.
8. *L'Illustration*, n° 3554, 8 avril 1911, p. 423-424; *L'Illustration*, n° 3357, 29 juin 1907, n. p.; *L'Illustration*, n° 3498, 12 mars 1910, p. 258-259.
9. L. GIMPEL, *op. cit.*, p. 25-36.
10. Sur les usages de la photographie dans *L'Illustration* à la Belle Époque, voir T. GERVAIS, "Photographie de presse? Le journal *L'Illustration* à l'ère de la similigravure", art. cit., p. 166-181.
11. *L'Illustration*, n° 3471, 4 septembre 1919, p. 161-163.
12. Cf. T. GERVAIS, "Un basculement du regard. Les débuts de la photographie aérienne, 1855-1914", *Études photographiques*, n° 9, mai 2001, p. 88-108; *id.*, *Les Points de vue de Léon Gimpel*, Paris, éditions Céros, 2004.
13. Le rédacteur en chef de *L'Illustration* à cette époque est M. Normand. Selon Jean-Noël MARCHANDIAU, il «préside à la composition de chaque numéro, il choisit les gravures et les photographies, commande les articles...», in *L'Illustration 1843-1944. Vie et mort d'un journal*, Toulouse, Privat, 1991, p. 173. Les personnes médiatrices qui interviennent entre la production et la diffusion d'une photographie dans la presse sont rarement évoquées. *L'Illustration* n'a pas dans son organigramme de directeur artistique responsable de l'iconographie.
14. Les souverains russes sont Nicolas II, dernier empereur de Russie, son épouse Alexandra Feodorovna, leur fils Alexis, héritier du trône, et deux de ses quatre sœurs. Dans sa politique extérieure, Nicolas II confirma l'alliance franco-russe en recevant Félix Faure en 1897 et en rendant visite à Armand Fallières en août 1909. Cette visite intervient un an après l'annexion de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche-Hongrie contre laquelle le tsar ne put répliquer sous peine de représailles de la part de l'Allemagne.

15. Armand Fallières est président de la République de 1906 à 1913 avant d'être remplacé par Raymond Poincaré. Le ministre des Affaires étrangères est alors Stéphen Pichon, dont Gimpel fait un portrait en couleurs en juin 1907, cf. L. GIMPEL, *op. cit.*, p. 15.

16. Georges BOURDON, "L'entrevue de Cherbourg", *Le Figaro*, n° 214, 55e année, p. 1-2.

17. À partir de 1907, il opère en noir et blanc et en couleurs, souvent parallèlement. Le temps de pose indiqué explique la rareté des reporters photographes qui opèrent en couleurs. Gimpel tâche cependant d'utiliser le plus souvent la couleur pour ses reportages, cf. L. GIMPEL, "La plaque autochrome et le reportage", in *Ve Congrès international de photographie, Bruxelles, 1910*, Bruxelles, Ét. Bruylant, 1912, p. 223-226. Pour remédier au problème du temps de pose, Gimpel travaille rapidement à l'amélioration de la sensibilité du procédé pour obtenir l'instantané. Il mentionne ses premiers essais d'«hyper-sensibilisation» de la plaque autochrome à la date de décembre 1910 dans ses mémoires (p. 47 bis) et son article "Le centième de seconde en autochromie et l'instantané nocturne sur plaque noire avec l'éclairage ordinaire par hypersensibilisation" explique ses travaux avec Fernand Monpillard pour multiplier par trente la sensibilité des plaques du commerce et atteindre ce qu'ils nomment l'«ultra-sensibilisation» dès 1913, cf. *Bulletin de la Société française de photographie*, 5, 1922, p. 130-145.

18. L'image publiée en première page du numéro 3467 de *L'Illustration* du 7 août 1909 n'a donc jamais existé. Il ne s'agit pas, avec cette remarque, de révéler l'usage d'un "faux" et de rentrer dans une critique des médias, mais de rappeler que les photographies publiées dans *L'Illustration* ont toujours été retouchées et utilisées avant tout comme un matériau illustratif. En l'état, les deux photographies de Gimpel ne pouvaient être publiées pour témoigner de l'alliance franco-russe, d'où l'intervention du dessinateur pour affiner l'information visuelle véhiculée par l'image.

19. Un premier meeting aérien a lieu le 23 mai 1909, à Port Aviation, entre Juvisy et Savigny, mais la réunion de Bétheny en août connaît un succès inédit. En effet, depuis le mois de mai, Louis Blériot a traversé la Manche le 17 juillet et l'attention générale se tourne vers les «plus lourds que l'air». Régulièrement appelé «la grande semaine de l'aviation», le meeting aérien de Bétheny initie des réunions aéronautiques annuelles qui seront un spectacle prisé du public et l'occasion pour les aviateurs de battre des records à peine établis. Cf. Charles DOLLFUS et Georges BOUCHÉ, *Histoire de l'aéronautique*, Paris, impr. éditions L'Illustration, 1932; Louis MARCHIS, "L'aviation sportive. Les 1^{res} performances de l'avion", *Vingt-cinq ans d'aéronautique française*, s.l., Chambre syndicale des industriels aéronautiques, 1934, p. 71-129; Georges NAUDET, *Catalogue des meetings aériens français d'avant 1915*, Paris, J. Naudet, 1978.

20. Avant de produire les bateaux pneumatiques que l'on connaît, la société Zodiac construit des dirigeables dont la caractéristique principale est d'être démontables, cf. *Un siècle d'air et d'eau, Zodiac 1896-1996*, Morangis, imprimerie SPPI, 1996. Le comte Henri de la Vaulx est un des trois administrateurs de la société avec Maurice Mallet et André Schelcher qui réunit en 1909 ses photographie aériennes dans un ouvrage, cf. André SCHELCHER et Albert OMER-DECUGIS, *Paris vu en ballon et ses environs*, Paris, Hachette et C^{ie}, 1909. Gimpel croise la route du comte de la Vaulx en 1904 lorsque celui-ci effectue des essais de stabilisation en ballon dans la rade de Cannes. Gimpel réalise plusieurs photographies qui occasionnent la première collaboration du photographe avec le journal *L'Illustration*, cf. "Aérostation en mer", *L'Illustration*, n° 3187, 26 mars 1904, p. 195 et L. GIMPEL, *op. cit.*, p. 7 bis.

21. Cette appréciation n'est pas tout à fait exacte puisque Hubert Latham remporte le prix d'altitude en atteignant la hauteur de 155 mètres.

22. Cette fois, ce n'est pas le rédacteur en chef qui passe commande à Gimpel (cf. L. GIMPEL, *op. cit.*, p. 61), mais le directeur de *L'Illustration*, René Baschet nommé en 1904. Dès 1899, *La Vie au grand air* dispose d'un directeur artistique qui gère la dimension graphique et conçoit de la sorte un magazine, cf. "Notre programme", *La Vie au grand air*, n° 21, 4 février 1899, p. 244. Dans

L'Illustration, cette tâche n'est pas attribuée et les propositions graphiques du journal n'évolueront guère sous la direction de la dynastie Baschet, limitant l'hebdomadaire au statut de journal illustré.

23. *L'Illustration* publie cinq des photographies de Gimpel prétextant qu'«il était curieux de fixer la vision inverse, celle qui s'offrait aux aviateurs», *L'Illustration*, n° 3471, 4 septembre 1909, p. 163. L'expression employée en légende des photographies de Gimpel témoigne de l'intérêt de l'hebdomadaire pour les formes des images. Le travail de sélection opéré par le journal dans le cas du reportage de Gimpel à Bétheny nous permet d'insister sur le souci permanent du journal d'associer dans ses choix iconographiques une volonté d'information au spectacle visuel des images.

24. “La Revue du 14 juillet à Longchamp”, *L'Illustration*, n° 3569, 22 juillet 1911, p. 63.

25. “La mi-carême vue de Notre-Dame”, *L'Illustration*, n° 3498, 12 mars 1910, p. 258-259; “L'arrivée des souverains belges à Paris”, *L'Illustration*, n° 3516, 16 juillet 1910, p. 36.

26. “Un autobus parisien tombé dans la Seine du pont de l'Archevêché”, *L'Illustration*, n° 3579, 30 septembre 1911, p. 252.